

vacants, autant en vertu de leur accroissement numérique qu'en raison de l'arrivée des recrues de compatriotes qu'attiraient périodiquement le commerce des fourrures et les relations conservées de leur première origine.

Quoi qu'il en soit et malgré tout, ce groupe de colons est devenu le berceau des familles canadiennes qui peuplent, de nos jours, les comtés d'Essex et de Kent. Le germe a produit un grand arbre qui étend ses ramifications et a poussé de profondes racines.

L'histoire est muette, en ce qui concerne un groupe de colons acadiens qui, après la cession de la Nouvelle-Orléans, auraient, dit-on, remonté le Mississipi et seraient venus se rallier aux Canadiens d'Amherstburg.

Mais ce que l'histoire a consigné, c'est l'origine franco-canadienne de Michillimakinac, aujourd'hui Makinac; c'est l'origine de la Baie-des-Puants, aujourd'hui *Green Bay*, où deux Canadiens, Grignon et Choppin, servirent de pilotes aux colons américains, en 1816, et où les Canadiens comptent encore des descendants; c'est l'origine du *Sault-Sainte-Marie*, que colonisa d'abord (1751) M. de Repentigny, qui devint plus tard un poste commercial de fourrures, qui enfin comptait, en 1838, cinquante-sept foyers de Canadiens et de Métis.

* * *

Au début du siècle, les Canadiens-Français s'aggloméraient dans les seigneuries qui bordaient les fleuves et les rivières du Bas-Canada. Ce ne fut que vers 1831 qu'ils se virent contraints d'émigrer. Déjà, la densité de la population réclamait un nouvel essor d'expansion au loin. De plus, le flot des émigrants d'Europe les poussait à s'ébranler. Hélas! pour les Canadiens, deux fois sauveurs de la colonie britannique, il n'y avait ni concessions, ni faveurs.

En dix années, plus de 4,000 envahirent les comtés de Soulanges et de Vaudreuil, ainsi que ceux de Glengarry, de Prescott, de Russell, de Carleton, par la route de l'Outaouais.

D'ailleurs, les voyageurs, floteurs, navigateurs du fleuve